

God exists, Her Name Is Petrunya À la fin, c'est l'eau qui gagne

Anne-Christine Loranger

Number 318, April 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90873ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, A.-C. (2019). Review of [God exists, Her Name Is Petrunya : à la fin, c'est l'eau qui gagne]. *Séquences : la revue de cinéma*, (318), 44–44.

God Exists, Her Name Is Petrunya

ANNE-CHRISTINE LORANGER À la fin, c'est l'eau qui gagne



Le tout premier plan du film montre Petrunya debout au milieu d'une immense piscine vidée pour l'hiver. Cette piscine n'a pas besoin d'eau puisque, comme on le verra plus tard, la force de Petrunya est celle de l'eau vive.

AU QUÉBEC, si les femmes ont réussi à avoir le droit de vote, c'est grâce à leur persévérance. Pendant des années de dur combat, à force de courage les suffragettes réussirent l'impossible, même si elles étaient confrontées aux privilèges de certains acquis par des millénaires de misogynie. Cette même persévérance se manifeste aujourd'hui dans les combats plus récents pour l'égalité, puis l'équité salariale. À force d'eau courante les murs s'effondrent, les pierres les plus dures se fracassent.

La persévérance obstinée, c'est la qualité prédominante de Petrunya, personnage principal de *Dieu existe, son nom est Petrunya*, forte femme de 32 ans qui, malgré des études en histoire, n'a jamais eu d'autre emploi que celui de serveuse. « Dis-leur que tu as 25 ans », lance Vaska à sa fille avant une énième entrevue pour un poste de secrétaire. Dans une petite ville de Macédoine, les chances de décrocher un emploi sont minces pour une fille souffrant d'embonpoint, dépourvue d'expérience et trop intelligente pour désirer un poste de subalterne. De toute façon, le patron de la manufacture de vêtements ne la prend pas au sérieux, lui lançant même : « T'es trop laide, je ne voudrais même pas te baiser ! » Frustrée, Petrunya, observant la procession de l'Épiphanie pendant laquelle un prêtre lance une croix dans l'eau glacée de la rivière pour que les hommes plongent et la retrouve – ce qui leur donnera de la chance pendant un an –, décide de se lancer à l'eau. C'est elle qui trouve la croix sous l'œil des caméras, au grand dam des hommes du village, de l'Église et de la police, pour qui cette victoire est un sacrilège. Amenée une nuit au poste, Petrunya

devra faire preuve d'une ténacité à toute épreuve pour résister à ceux qui lui refusent sa victoire et qui veulent lui reprendre sa croix.

L'équipe féminine de la réalisatrice Teona Strugar Mitevska a créé un petit bijou de film inspiré d'un fait vécu. Le scénario, fort intelligemment, montre les trois grands piliers du patriarcat (capitalisme, police et Église), confrontés à une femme qui refuse de garder la minuscule place que sa société accepte de lui laisser. Petrunya bouscule l'ordre établi, mais – et c'est l'intelligence du scénario –, elle n'a pas enfreint la loi, seulement des règles établies par l'usage. Contre elle, les hommes (pas tous) font front commun, mais ils se retrouvent confrontés à l'inimaginable capacité de résistance de Petrunya, laquelle est d'ailleurs soutenue par Slavica, journaliste et mère monoparentale qui l'aide dans son combat.

Le tout premier plan du film montre Petrunya debout au milieu d'une immense piscine vidée pour l'hiver. Cette piscine n'a pas besoin d'eau puisque, comme on le verra plus tard, la force de Petrunya est celle de l'eau vive. La réalisatrice utilise l'eau sous toutes ses formes, opposant la rivière-amie qui donne à Petrunya sa victoire, au seau d'eau que des hommes enragés lui versent sur la tête et au crachat que le soi-disant vainqueur lui lance au visage. Mais Petrunya fait preuve de la puissance du Niagara dans ses réparties et dans sa ténacité face aux hommes qui l'agressent. Elle finira par les noyer dans les tourbillons de leurs propres contradictions.

L'actrice Zorica Nusheva est un choix magique pour ce rôle, charismatique dans chaque plan. La caméra de Virginie Saint-Martin, sans l'enjoliver inutilement, capte en gros plan son regard noir et son menton déterminé, en profitant de la lumière naturelle de la Macédoine pour faire ressortir sa peau, lui donnant une radiance calme qui fait contraste avec l'hystérie générale. Violeta Sapkovska est irritante à souhait dans la peau d'une mère qui sape continuellement les aspirations de sa fille, tandis que Labina Mitevska habite bien son personnage de journaliste outrée par la discrimination infligée à Petrunya.

En Macédoine, comme dans beaucoup d'anciens empires du patriarcat, la lutte des femmes contre les privilèges cristallisés par des siècles de tradition reste un combat de tous les jours. À la fin, cependant, c'est toujours l'eau qui gagne. ▲

GOSPOD POSTOI, IMETO I'E PETRUNIJA

Origine : Macédoine/Belgique/Slovénie/Croatie/France

Année : 2019

Durée : 1 h 40

Réal. : Teona Strugar Mitevska

Scénario : Elma Tataragic, Teona Strugar Mitevska

Images : Virginie Saint-Martin

Mont. : Marie-Hélène Dozo

Son : Hrvoje Petek

Déc. : Vuk Mitevski

Costumes : Monica Lorber

Interprètes : Zorica Nusheva (Petrunya), Labina Mitevska (Slavica), Simeon Moni Damevski (Inspecteur en chef Milan), Suad Begovski (Prêtre), Violeta Sapkovska (Vaska), Stefan Vujisic (jeune officier), Xhevdet Jashari (cameraman), Andrijana Kolevska (Blagica)

Producteur(s) : Labina Mitevska, Sébastien Delloye, Marie Dubas

Dist. : [Pyramide International, France]